

La clientèle de l'architecte Barry Dierks sur la Côte d'Azur

François Fray



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/2131>

DOI : [10.4000/insitu.2131](https://doi.org/10.4000/insitu.2131)

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

François Fray, « La clientèle de l'architecte Barry Dierks sur la Côte d'Azur », *In Situ* [En ligne], 4 | 2004, mis en ligne le 15 mai 2012, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/2131> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.2131>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La clientèle de l'architecte Barry Dierks sur la Côte d'Azur

François Fray

- Barry Dierks (1899-1960), promu architecte en 1921 par le Carnegie Institute of Technology de Pittsburgh, vient à Paris parfaire sa formation à l'atelier de Léon Jaussely à l'Ecole des Beaux-Arts. Il cherche un petit travail pour assurer son séjour et prend rendez-vous avec le directeur de la banque Choillet, Eric Sawyer. Ils passeront leur vie ensemble. Ils fréquentent le bar du Ritz, rencontrent l'écrivain William Somerset Maugham qui sera leur premier client et décident de s'installer sur la Côte d'Azur. Barry sera l'architecte. Il construit à Théoule la maison qui sera leur résidence, son agence et sa vitrine. Eric sera gestionnaire. Leur aire d'activité s'étendra de Menton à Toulon, avec quelques points dans la Creuse et à Biarritz. Mais leur collaboration est permanente tant pour la conception des projets que pour les contacts avec la clientèle. Ils ont pour cela plusieurs atouts qui facilitent à Barry Dierks la renommée, des amitiés et une clientèle fidèle : son compagnon et collaborateur appartient à la bonne société, lui est américain et donc anglophone, il est le créateur dans un site magnifique d'une maison qui a tout pour plaire aux invités et futurs clients. Leur jeunesse, la notoriété de leur union, la bonne situation sociale d'Eric et un style de vie mondain créent autour d'eux une convergence de sympathies dont ils sauront tirer parti, notamment avec la clientèle qui a mis, tout comme eux, sa vie en jeu pendant la Seconde Guerre mondiale. Le général Catroux et son épouse, déjà clients à Cannes en 1939, sont ainsi les premiers invités en 1946 à la villa rénovée. Dans le livre d'or, le général honore ses hôtes d'une dédicace élogieuse. La documentation permet de répertorier à ce jour 102 chantiers, dont 66 sont le fait d'anglophones. On compte aussi 25 commandes françaises, 28 issues d'aristocrates. Certains seront des clients fidèles avec deux, trois commandes, quelquefois davantage comme Lord et Lady Norman. Plusieurs chantiers sont réalisés pour des artistes, telle la soprano Grace Moore ou la comédienne Maxine Elliott qui commande vers 1931 une de ses plus belles villas. Nombre d'autres sont des personnalités issues de la politique (Raymond et Jacqueline Patenôtre), des affaires (George Keun), de l'industrie (Paul-Louis Weiller, André Dubonnet), de la presse (Jean Prouvost). Mais ni les Windsor, ni la « bande des Gould » ne font appel à notre

architecte. Par son style dépouillé, à la fois moderne et très nettement méditerranéen, Barry Dierks a influencé quelques architectes qui ont œuvré autour d'Antibes et de Cannes. Certains le connaissaient, comme Richard Walker qui fait de sa reprise de la villa *Mi-Colline* une sorte d'hommage en 1962, ou comme Robert Streitz qui construit au Cap d'Antibes la villa *Nelric* tout imprégnée de ses propres qualités. Ses collaborateurs peuvent aussi puiser dans son corpus ou travaillent sous sa direction et créent en 1953 une villa *Siroc* qu'il n'a ni signée ni reniée. La clientèle de Dierks et Sawyer était un milieu social fortuné qui s'est plié aux propres conceptions de l'architecte et accepté une certaine simplicité, parfois contradictoire avec ses critères de décorum.

La formation

Figure 1



L'architecte Barry Dierks en 1938 dans le salon de sa maison *Le Trident de l'Esquillon*. D'après Photo d'Ora

Repro. Inv. G. Roucaute. Droits réservés

- 2 Diplômé en 1921 par le Carnegie Institute of Technology de Pittsburgh, Pennsylvanie, Division des Arts, l'architecte américain Barry Dierks (1899-1960)¹ (**fig. n° 1**) est venu parfaire sa formation à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Léon Jaussely jusqu'en 1923. Afin d'assurer séjour et études, il cherche un petit emploi et fait le tour d'entreprises, sans doute de préférence anglophones, qui pourraient l'embaucher. Le hasard veut qu'il se présente à Eric Sawyer, directeur de la banque Choillet. Cette rencontre est déterminante pour le reste de sa vie, pour sa carrière et aussi pour le type de clientèle qui sera la sienne : il devient assistant-caissier de la banque et le compagnon d'Eric, héritier d'une riche famille anglaise. Dès lors, ils habitent un

appartement du Palais Royal, fréquentent la bonne société, notamment au bar du Ritz. C'est probablement dans ce contexte qu'ils font la connaissance de William Somerset Maugham. Il sera leur premier client en 1926 au Cap-Ferrat.

L'installation sur la Côte

Figure 2



Barry Dierks et son ami Eric Sawyer avec leurs chiens Jimmy et Peter en 1938 sur la terrasse de couverture de leur maison. D'après Photo d'Ora

Repro. Inv. G. Roucaute. Droits réservés

- 3 Ils décident de s'installer sur la Côte d'Azur pour y ouvrir une agence. Barry sera l'architecte, Eric le gestionnaire. Leur choix se porte sur un rivage très escarpé de Théoule-sur-Mer. Avec l'aide financière de la mère d'Eric ils y font construire leur villa, *Le Trident de l'Esquillon*, dans laquelle ils demeureront jusqu'à la fin de leur vie (**fig. n° 2**). A la mort d'Eric en 1985 elle échoit à son neveu à qui elle appartient aujourd'hui encore. Barry y est révérend et l'on y conserve sa bibliothèque.
- 4 Dès leur installation en 1925, Barry Dierks, à l'âge de 26 ans, connaît le succès. Son aire d'activité s'étend dans la région de Cannes et d'Antibes², avec des incursions à l'est jusqu'à Menton et à l'ouest dans le Var et au-delà. Bien que seul créateur patenté, il apparaît très souvent lié à son ami dans les mentions faites par la presse. De fait, leur collaboration est certainement permanente dans la préparation et la discussion des projets, tant pour des maisons que pour les jardins qui les accompagnent.

Difficultés d'exercice de l'architecture

- 5 Pourtant, en tant qu'étranger, il lui faut ruser avec la réglementation et user de prête-nom pour pouvoir travailler. C'est ainsi que nombre de ses propres demandes d'autorisation de construire sont présentées par deux architectes cannois ayant pignon sur rue, Pierre Nouveau et principalement Louis Cauvin, qui apposent leur tampon ou leur signature sur les tirages de ses projets. Cette situation inconfortable vis-à-vis de la clientèle dure jusqu'en 1942, lorsqu'il est autorisé à exercer sous son propre nom par le nouvel Ordre des Architectes.

La guerre

- 6 Pendant la Seconde Guerre mondiale, il contribue à la création et au fonctionnement d'œuvres que nous dirions aujourd'hui humanitaires avant de quitter la région, embarqué en 1943 en sous-marin par Eric qui s'était entre-temps engagé dans la Résistance. Leur attitude et leur rôle durant cette période leur vaudra la bonne considération de leurs relations et une clientèle fidèle. En 1946 le général Catroux et son épouse, pour lesquels Barry avait construit une maison à Cannes en 1939, sont les premiers invités à la villa de Théoule restaurée après avoir été occupée et endommagée. Sur leur livre d'or le général honore ses hôtes d'une dédicace amicale et élogieuse. D'autres clients, Lord et Lady Norman, propriétaires du domaine de la *Garoupe* au Cap d'Antibes, les apprécient. Les bonnes relations, les conseils, la capacité de se rendre indispensable vaudront à Barry Dierks d'avoir sa photo exposée parmi les souvenirs de famille dans le grand salon du château jusqu'à sa vente en 1997 par Lady Norman.
- 7 A son retour en 1946, il garde son indépendance, bien que membre désormais de l'agence de la rue d'Antibes à Cannes qui rassemble alors trois architectes : Marc-Pierre Rainaut, Claude Magne et lui-même. Mais la maladie, qui lui impose en 1956 l'amputation d'une jambe et l'emportera le 20 février 1960, réduit ses activités. Il aura pourtant assumé son travail jusqu'au bout.

Le choix de la Côte et les atouts de Barry Dierks

- 8 Le choix de la Côte d'Azur ne s'était pas fait à la légère : cette région est alors le centre d'une activité fébrile de la construction de villégiature. La fin de la Grande Guerre et la présence, déjà traditionnelle, des Anglais, à laquelle s'ajoute désormais celle d'Américains (pensons au développement de Juan-les-Pins autour de Frank Jay Gould et des Murphy), facilitent l'implantation d'un architecte américain.
- 9 Il disposait pour cela de plusieurs atouts qui ont contribué à sa renommée, des amitiés et une clientèle régulière : être américain et donc anglophone, avoir un compagnon et collaborateur de la bonne société et être le créateur d'une maison qui avait tout pour plaire à la clientèle. L'appartenance de son ami à la bonne société, leur jeunesse dans l'entre-deux-guerres, la notoriété de leur union et un style de vie mondain créent autour d'eux une convergence de sympathies, les poussent à recevoir et à répondre à de nombreuses invitations, tout en délimitant avec discrétion vie privée et vie professionnelle. Le livre d'or de leur villa porte la signature de clients, invités

longtemps après avoir fait affaire et devenus des relations et parfois des amis. Celui de *Casa Estella*, au Cap d'Antibes, qui a pu être consulté, porte leurs signatures. C'est ainsi que Barry et Eric participent aux festivités, cocktails et dîners, officiels ou privés, qui sont prétextes à de nombreuses rencontres et tractations débouchant ensuite éventuellement sur une commande. Comme aujourd'hui encore, dans ces occasions, le bouche à oreille et les recommandations d'amis sont la méthode la plus répandue pour trouver un architecte, un décorateur ou un paysagiste.

La maison de Théoule

Figure 3



La villa *Le Trident de l'Esquillon*. Vue aérienne prise du sud
Phot. Inv. M. Heller. Droits réservés

- 10 Leur implantation à Théoule dans la maison dont Barry est l'auteur apparaît comme un de ses atouts majeurs. En effet il a choisi cet endroit magnifique (**fig. n° 3**), en avancée sur la mer, pour y élever cette maison, à la fois simple et cossue, dans laquelle il a utilisé admirablement la lumière et les points de vue. Par la qualité de son architecture, dans laquelle l'aspect pratique n'est jamais oublié, elle est devenue un de ses arguments de vente privilégiés, propres à remporter plus d'une décision. Elle correspond en effet aux attentes de cette société exigeante, cultivée et informée, venue chercher sur cette côte à la fois le dépaysement et des résonances à sa propre culture³, mais pas forcément des réalisations d'avant-garde. Barry Dierks a su y répondre et se muer en architecte à la fois moderne et méditerranéen en se coulant sans se renier dans les desiderata de ses clients.

- 11 Le témoignage des mémoires d'Hedwige d'Ursel⁴, marquise de Maupeou, est net à cet égard : « Leur maison à eux, située à une quinzaine de kilomètres de Cannes, accrochée à la falaise était charmante. Pour l'atteindre il fallait descendre une trentaine de marches, entrer au premier étage pour trouver plus bas salons et terrasses ». Et de fait, nombre de maisons dessinées par Barry Dierks suivent ce schéma de distribution.

Chantiers et clients

- 12 La documentation⁵ permet de répertorier à ce jour 102 chantiers. 66 sont le fait de clients anglophones, anglais ou américains. On compte ensuite 25 commandes françaises, deux allemandes, une suisse, trois hollandaises, une belge et une émanant du prince de Monaco. Naturellement, bien qu'ils aient aussi parlé français, ils ont traité nombre de ces commandes en anglais, deuxième langue de la côte d'Azur. Sur l'ensemble, les femmes commanditaires sont au nombre de 25, dont quatre seulement sont francophones. On sait que d'ordinaire ce sont plutôt les épouses qui s'occupent des questions de décoration, voire d'architecture. Ici, le fait est avéré dans la documentation pour deux d'entre elles, Hedwige d'Ursel et la générale Catroux.

Les clients aristocrates

- 13 Une des catégories les plus représentatives de cette société d'alors, riche et mondaine, sont les membres de l'aristocratie, issus de la vieille Europe, mais on n'y voit plus guère de Russes ou d'Allemands, pas plus que des autres parties du monde. Par exception la Bégum en est un des personnages emblématiques⁶. Après 1937 les Windsor sont les vedettes de cette « aristocratie Côte d'Azur ». Ils ont été invités à Théoule et chez quelques-uns des clients de Barry Dierks, mais ils ne font pas construire, ayant préféré louer et faire réaménager à grands frais leur résidence de *La Croë*⁷. C'est certainement en 1937 sur le chantier de *Lou Vieï* à Cannes⁸, appartenant à son ami américain Herman Rogers, que Wallis Simpson aura rencontré Barry Dierks et noué de futures relations. Parmi ces aristocrates, 28 d'entre eux, dont cinq français, seront des clients. La plupart ne passent qu'une commande. C'est le cas d'Hedwige d'Ursel, membre de la haute aristocratie belge, protectrice des enfants royaux Albert et Baudoin pendant l'Occupation, intime de nombreuses têtes couronnées d'Europe, qui commande à Barry Dierks vers 1930, sur le conseil d'une amie, la villa *Saint-Ange* au Brusuc (Var) où elle invitera l'ex-impératrice d'Autriche et ses enfants à passer l'été 1937. En 1933, le marquis de Cholmondeley, chambellan du roi d'Angleterre, fait reconstruire à Golfe-Juan le *manoir Eden-Roc* où il reçoit le prince de Galles et Wallis Simpson, ou le comte Sala qui fait construire en 1936 la charmante villa *Lilliput* au cap d'Antibes, ou encore Mrs Grant Milne qui y fait réaménager la villa *Zéro* pour son fils Sir Duncan Orr Lewis en 1937.

Les clients fidèles

- 14 Pourtant certains d'entre eux sont des clients fidèles : vers 1932 c'est la marquise de Brantes qui s'engage dans la transformation du domaine de *L'Oustaroun* où elle s'installe à Vence, de concert avec sa sœur la marquise de Ganay qui fait réaménager sa maison des *Aspres* à Grasse. Elle fait agrandir et réaménager la maison, et fait construire une

habitation pour le gardien ainsi qu'un jardin de méditation, bordé de galeries et cantonné d'une chapelle, d'un oratoire et d'un ermitage. Le parti d'ensemble et certains détails du jardin ne sont pas sans rappeler le propre jardin que Jean-Charles Moreux réalisera pour lui-même en 1938. Attiré ici par Maurice Garnier, ami de la marquise venu créer des figures de galets et des peintures intérieures, s'est-il inspiré de cette réalisation de Barry Dierks, au fait de l'actualité en la matière ?

- 15 Au Cap d'Antibes, le comte de Martel s'adresse deux fois à lui, d'abord pour modifier une villa déjà construite en 1937, puis pour la création de *La Cassine*, plus vaste, en 1938. Bien qu'on ne possède que les plans de la seule maison et de ses terrasses, cette réalisation est une des rares où l'intervention de l'architecte est manifeste pour le jardin qui forme avec la demeure un ensemble parfaitement cohérent avec cour d'honneur, buffets d'eau en perspective, cours ombragées et jardin régulier.
- 16 Mais ce sont Lord et Lady Norman, dont la famille est propriétaire du domaine de la *Garoupe* depuis le tout début du siècle, qui s'avèrent les plus généreux en commandes, au nombre de sept, pour les demeures des héritiers à édifier sur des parcelles détachées du parc. Ces commandes s'étendent de 1940, pour la loggia du *Clos*, à 1960, pour la villa du *Bord de Mer* dont la réalisation ne se fera pas, sans oublier une commande à l'agence de Cannes en 1958, réalisée par Marc-Pierre Rainaut en harmonie avec la villa *La Folie* construite en 1952.

Les liens avec le milieu artistique

- 17 Dans ce jeu mondain, Dierks et Sawyer ont aussi des relations avec la société artistique. Leur premier commanditaire, William Somerset Maugham fait refondre et moderniser entièrement la villa *La Mauresque*⁹ et son jardin, qu'il vient d'acheter en 1926 au Cap-Ferrat, pour y vivre avec son ami Frederick Gerald Haxton. A cet égard, on ne possède pas assez de données pour croire à un hypothétique réseau gay autour de Barry Dierks, même en évoquant la cohabitation de Miss Dikie Followes Gordon et de Miss Pell au domaine du *Sault* à Auribeau où elles lui avaient commandé un salon et une salle à manger. Pendant la période 1939-1945, elles se sont distinguées en nourrissant et en aidant les enfants du village.
- 18 Avant 1940, la soprano américaine Grace Moore fait réaménager la *Casa Lauretta* qu'elle vient d'acheter à Mougins. On la retrouvera en 1946 au concours d'élégance automobile nocturne du *Palm Beach*¹⁰ de Cannes qu'elle remporte avec son mari avant de disparaître dans un accident d'avion l'année suivante. Le casino est alors en cours de restauration après les bombardements sous la conduite de Roger Séassal, l'architecte d'origine, qui s'est adjoint l'équipe de l'agence de la rue d'Antibes, avec Dierks et Sawyer dont ce sera l'unique commande publique. En voisin, Jean Masurel, collectionneur et futur donateur du musée de Villeneuve-d'Ascq, fait construire à Théoule en 1941 un pavillon qui sera longtemps son refuge.
- 19 Mais dans ce contexte, le *château de l'Horizon*¹¹ construit au début des années 1930 à Golfe-Juan est une des pièces maîtresses de Barry Dierks. Il lui a été commandé par Maxine Elliott, comédienne new-yorkaise qui y célèbre sa réussite en y invitant la « jet-set » de l'époque. Il est probable qu'une fois la maison achevée, Dierks et Sawyer ont fait partie des nombreux invités du lieu. Peut-être y ont-ils aussi participé en 1949 au

mariage d'Ali Khan, devenu propriétaire, et de Rita Hayworth, par ailleurs grande amie de Miss Followes Gordon.

La « bande Gould »

- 20 Bien qu'ils aient fait partie de ce qu'on a appelé la « bande Gould », seuls les Campbell-Johnston qu'ils y fréquentaient sont identifiés avec trois chantiers : rénovation en 1938 à Cannes de la villa *Henri*¹², édifiée vers 1870 par Charles Baron¹³ création d'un corps d'entrée et rénovation de la villa *Les Roches Fleuries* au Cap d'Antibes en 1936 et 1937 et enfin réaménagement du château Renaissance d'*Arnac*, à Nonards (Corrèze) dans les mêmes années. Il est vrai que les Gould n'ont pas construit de maisons pour eux-mêmes et ont acheté plusieurs villas existantes, dont la villa *La Vigie*, de 1912, la plus gothique du Cap d'Antibes ! Quant à Gerald et Sarah Murphy qui ont reçu dans leur villa *America* tous les artistes qui comptaient dans les années 1920, ils ne se sont jamais adressés qu'à Jean-Claude Canovaro, un architecte local très moyen, pour bricoler la villa et ses dépendances¹⁴.

Les autres commanditaires

- 21 Leurs autres commanditaires connus sont une cinquantaine. Certains, identifiés, sont des chefs d'entreprise (Jean Prouvost, créateur de *Paris-Match*, André Dubonnet, Paul-Louis Weiller, as de la Grande Guerre et industriel de l'aéronautique), des hommes d'affaires (George Keun, d'origine hollandaise dont le fils Philip fut un héros de la Résistance), des politiciens (Raymond Patenôtre et Jacqueline Thome-Patenôtre), des militaires (certains colonels et majors anglais ou le général Catroux), et même un employé de la SNCF (Joseph Moschetti, à Cannes)¹⁵ ! Comme pour les autres catégories, un certain nombre de ces clients ont fourni plusieurs chantiers à Dierks et Sawyer. Mentionnons Raymond Patenôtre, ministre de la III^e République, et son épouse Jacqueline, sous-secrétaire d'état, députée sous la V^e République et plus récemment députée européenne, qui sont à l'origine de la construction en 1940 d'une magnifique maison moderne à Cannes, aujourd'hui détruite, et du réaménagement du château de *Monteux* au Cap d'Antibes.

Figure 4



Cap d'Antibes. Villa *Aujourd'hui*. Façade antérieure sud
 Phot. Inv. G. Roucaute. Droits réservés

- 22 Quant à Mrs Chadwick, propriétaire de la villa *Today* à Miami, elle est la commanditaire de la plus belle maison moderne du Cap d'Antibes, la villa *Aujourd'hui*¹⁶ (fig. n° 4) construite en 1938, pour le salon de laquelle elle achète en 1939 un grand tapis de Roger-Henri Expert et Pierre Patout au pavillon français de l'Exposition Universelle de New York. Il est intéressant de comparer le style ostentatoire de cette maison, relativement mesuré, avec celui de la villa *Sous le Vent*, de caractère italien, construite en 1937 pour une autre américaine, Mrs Sidney Allen, qui la laissera inachevée à la guerre. Cette maison, une des plus vastes de Barry Dierks, conviendra par la suite au banquier qui achèvera les travaux en 1946 dans le respect des plans et qui la possède encore. Elle est parfaitement adaptée à son train de vie autant pour ses possibilités d'intimité que pour sa capacité de réception.
- 23 Le projet de la villa *Ad Astra* à Cannes¹⁷ pour le général Catroux en 1939 est particulièrement intéressant. C'est sa femme qui s'occupe de toute l'opération. Elle prend contact en 1938 avec l'architecte cannois François Arluc, définit dans sa correspondance les caractéristiques de sa future maison et passe commande. On va jusqu'aux devis de toutes les entreprises concernées, mais en 1939, elle récuse l'architecte jugé trop cher, lui paie ses honoraires, et s'adresse à Barry Dierks qui lui dessine un nouveau projet qu'il fait construire par un de ses entrepreneurs habituels, Horace Lorenzi. Le projet d'Arluc répondait correctement aux définitions de la générale, mais ces définitions correspondent tellement à l'esprit des créations de Barry Dierks qu'il faut se demander ce qui a pu provoquer un tel revirement : visite à Théoule, projet prémédité antérieur à celui d'Arluc ou projets mis secrètement en concurrence. Il est intéressant de noter que cette maison, confisquée par le régime de Vichy, puis

restituée, sera vendue à Herman Rogers en 1950. Une fois encore, une excellente relation architecte-client fut établie, puisque les Catroux furent les premiers invités à Théoule en 1946 après la restauration de la maison. Il semble en l'occurrence que des personnalités qui ont eu à engager leur vie ou leurs idées sous l'Occupation (Catroux, Paul-Louis Weiller) aient convergé après la Libération vers Dierks et Sawyer.

Influence sur d'autres architectes

- 24 Par l'intermédiaire plus ou moins actif de ses clients, Barry Dierks a influencé d'autres architectes, de son vivant ou après son décès en 1960. Certains l'ont parfois simplement imité et les collègues de sa propre agence ont aussi profité de sa collaboration à partir de 1946.

Figure 5



Cap d'Antibes. Villa *Lilliput*. Façade antérieure est
Phot. Inv. G. Roucaute. Droits réservés

- 25 En 1939, l'architecte antibois Pierre Albergé, absent de la documentation par ailleurs, construit la villa *Les Flots*¹⁸. C'est peut-être son client, le chanteur Georges Milton qui, séduit par la modernité de la villa *Lilliput* (**fig. n° 5**), l'incite à en imiter l'aspect général. Cette maison vient tout juste d'être construite en face, sur l'autre rive de l'anse de la Salis au Cap d'Antibes. Mais comme ni l'un ni l'autre ne semblent avoir visité aucune maison de Barry Dierks, son plan est loin d'en avoir les qualités de distribution.
- 26 A l'inverse, en 1957 Jacqueline Thome-Patenôtre fait construire, sur une parcelle qu'elle s'est réservée lors de la mise en vente de son domaine du château de *Monteux*, une nouvelle villa, *Nelric*¹⁹, par Robert Streit, architecte à Valbonne. C'est peut-être Barry Dierks, empêché par sa maladie, qui les a mis en contact. Son influence imprègne toute cette maison, dans sa distribution et dans nombre de détails. Les deux architectes, qui

se connaissent, ont pu se rencontrer à l'instigation de la commanditaire qui a souhaité que l'on reprenne les dispositions qui l'avaient satisfaite dans sa maison de Cannes.

- 27 Dans le cas de la propriété *Siroc*, les plans de création d'une nouvelle maison et de réaménagement de la maison existante, qu'avait construite l'architecte cannois Lucien Stable en 1931²⁰, sont dessinés et signés par Marc-Pierre Rainaut pour André Dubonnet respectivement en 1949 et en 1953. Il semble que Barry Dierks ait assez directement participé à ces projets. Curieusement, c'est lui qui a dessiné les plans de l'état des lieux de la maison de 1931. Pour la nouvelle, on ne sait s'il a travaillé directement ou non à sa conception. Mais le plan du salon²¹ est une transposition de la pièce de séjour du pavillon de bains qu'il avait créé en 1938 pour Charlotte Boissevain. De plus les qualités de distribution de la maison, le dessin des isolations, la présence de nombreuses baies coulissant dans les façades et les portiques ouverts en plein-cintre relèvent de ses conceptions.
- 28 En 1962, l'architecte niçois Richard Walker entreprend l'agrandissement de la villa *Mi-Colline* à Cannes²² pour une SCI. Cette maison avait été créée en 1947 par Pierre Veunevot, un ancien collaborateur bordelais de Louis Süe, pour la famille Hermès. De volume et de lignes nettes, elle est d'un esprit comparable aux réalisations de Barry Dierks que Richard Walker connaît bien pour être un de ses amis. Il s'en inspire en reprenant certains des éléments qui lui étaient propres : en retrait d'une terrasse ombragée par quatre arbres, un portique relie à la villa existante agrandie un pavillon servant de salle à manger d'été devant laquelle s'étend une piscine lancée perpendiculairement à la succession des terrasses du jardin. On pourrait y voir une manière d'hommage. Pourtant l'année suivante, il procède à des transformations radicales de la villa *Piccola Bella* à Cannes²³ sur la base des plans, déjà de réaménagement, de Barry Dierks de 1956 que lui transmet Ann Synnot, la nouvelle propriétaire.
- 29 Enfin, Barry Dierks avait dessiné en 1937 pour Frederick Price le *mas de Terrafial* à Cannes²⁴, avec les terrasses qui font corps avec lui. Bien qu'ils aient entretenu de bonnes relations avec Dierks et Sawyer, les nouveaux propriétaires, Pierre Besançon de Wagner et son épouse la styliste Maggy Rouff, se sont adressés aux sœurs Schneider vers 1950 pour remodeler le jardin sur la trame existante.
- 30 Le choix de la clientèle de Barry Dierks et Eric Sawyer ne s'est pas fait au fil des années, de manière empirique et opportuniste. C'est leur style de vie et le milieu qu'ils ont fréquenté dès le début de leur relation, qui a d'emblée sélectionné, pourrait-on dire, la clientèle de leur agence. Ce milieu social, fortuné, qui incluait des célébrités, était aussi celui d'Eric qui y introduisit Barry. Cette clientèle est à l'origine de réalisations grandes et petites, de styles différents, relevant de critères de décorum plus ou moins marqués, qui correspondent à des trains de vie en général mondains où recevoir fait partie des activités courantes. Toute cette clientèle s'est pliée aux propres conceptions de l'architecte qui a développé à la fois une certaine simplicité, des caractères méditerranéens, davantage décelables dans la distribution de ses constructions que dans des éléments de décors presque toujours absents, et un sens du confort et de l'harmonie encore aujourd'hui très appréciés par les occupants des maisons non modifiées. Pour cela Barry Dierks a bénéficié de bonnes qualités créatrices et d'écoute de ses interlocuteurs. Il a eu aussi un bon carnet d'adresses, indispensable en pareille situation. La recette est aujourd'hui inchangée.

NOTES

1. Bentheim, Annick de et Fray, François. Barry Dierks architecte méditerranéen. **La Côte d'Azur et la Modernité**. Catalogue d'expositions. Paris : Réunion des Musées Nationaux, 1997. P. 149.
 2. Fray, François. Le Cap d'Antibes, une modernité tempérée. **La Côte d'Azur et la Modernité**. Catalogue d'expositions. Paris : Réunion des Musées Nationaux, 1997. P. 147-148
 3. Fray, François. La Riviera ou l'invention d'une autre Italie. **La Pierre d'Angle**, juin-juillet 1999, n° 25. P. 33-36
 4. Ursel, Hedwige d'. **Mémoires**. 3 volumes, vol. 1 : Alternatives. Ed. Perret-Gentil, 1976.
 5. Essentiellement constituée des permis de construire d'Antibes et de Cannes, du Fonds Andrau (A.C. Cannes).
 6. ⁶Elle habita la villa *Jane-Andrée* au cap d'Antibes dans les années 1930, puis la villa *Yakimoun* au Cannet, près de Cannes.
 7. Construite par Armand-Albert Rateau en 1928-1929 pour Sir Pomeroy Burton. A.C. Antibes Permis de construire 75 W 13. 1929-586.
 8. Voir sur la base MERIMÉE : notice IA06000561.
 9. Voir sur la base MERIMÉE : notice IA06000981
 10. Voir sur la base MERIMÉE : notice IA06000113
 11. A.C. Cannes. Fonds Andrau. 2 S 1750.
 12. Villa *Campbell*. A.C. Cannes. Permis de construire. 5 J 35.1938-43.
 13. Voir sur la base MERIMÉE : notice IA06000171.
 14. Les chantiers des Murphy pour la villa *America* et ses communs s'échelonnent de 1927 à 1933 et font tous l'objet d'un permis de construire.
 15. Voir sur la base MERIMÉE : notice IA06000620.
 16. Fray, François. Villa *Aujourd'hui* au Cap d'Antibes (06). **Patrimoine XX^e**. Aix-en-Provence : DRAC-PACA, 2000. Fiche.
 17. Voir sur la base MERIMÉE : notice IA06000365.
 18. Les Flots. A.C. Antibes. Permis de construire. 75 W 63. 1939-2671.
 19. Nelric. A.C. Antibes. Permis de construire. 80 W 53. 1956-5915.
 20. Mary Graham. A.C. Antibes. Permis de construire. 75 W 26. 1931-1070.
 21. Dubeau. A.C. Antibes. Permis de construire. 75 W 95. 1949-3795.
 22. Voir sur la base MERIMÉE : notice IA06000662.
 23. Voir sur la base MERIMÉE : notice IA06000628.
 24. Voir sur la base MERIMÉE : notice IA06000364
-

RÉSUMÉS

Architecte américain formé au Carnegie Institute of Technology de Pittsburgh, Barry Dierks (1899-1960) a passé toute sa carrière sur la Côte d'Azur à partir de 1925. Il y construisit la maison qui devait être sa résidence, son agence et sa vitrine. Il a su, avec son ami anglais Eric Sawyer, capter l'intérêt d'une clientèle internationale, exigeante, cultivée et informée, venue chercher sur cette côte à la fois le dépaysement et des résonances à sa propre culture, mais pas forcément

des réalisations d'avant-garde. Barry Dierks a su y répondre et se muer en architecte à la fois moderne et méditerranéen en se coulant sans se renier dans les desiderata de ses clients. La Seconde Guerre mondiale a interrompu ses activités. Mais ses actions humanitaires et leur engagement pendant cette période leur valut à tous deux respect et reconnaissance. Une centaine de chantiers ont pu être identifiés, grandes et petites maisons, pavillons de bain et même un bowling privé.

INDEX

Mots-clés : Barry Dierks, Côte d'Azur, architecte, Eric Sawyer, Léon Jaussely, William Somerset Maugham, Théoule, Catroux (général), Lord et Lady Norman, Grace Moore, Maxine Elliott, Raymond et Jacqueline Patenôtre, George Keun, Paul-Louis Weiller, André Dubonnet, Jean Prouvost, Richard Walker, Robert Streitz, Choillet (banque), Théoule-sur-Mer, villa Le Trident de l'Esquillon, Marc-Pierre Rainaut, Claude Magne, Juan-les-Pins, Frank Jay Gould, Murphy, Hedwige d'Ursel, Lou Vieï, Cannes, villa Saint-Ange (Brusc - Var), Marquis de Cholmondeley, Manoir Eden-Roc, Golfe-Juan, comte Sala, villa Lilliput, Mrs Grant Milne, villa Zéro, Cap d'Antibes, Duncan Orr Lewis, marquise de Brantes, domaine de L'Oustaroun (Vence), marquise de Ganay, maison des Aspres (Grasse), Jean-Charles Moreux, Maurice Garnier, Cap d'Antibes, comte de Martel, villa La Cassine, domaine de la Garoupe, loggia du Clos, villa du Bord de Mer, villa La Folie, villa La Mauresque, Frederick Gerald Haxton, Miss Dikie Followes Gordon, Miss Pell, domaine du Sault (Auribeau), Grace Moore, villa Casa Lauretta, Mougins, Roger Séassal, Jean Masurel, château de l'Horizon, Campbell-Johnston, villa Henri, Charles Baron, villa Les Roches Fleuries, château d'Arnac (Nonards - Corrèze), villa La Vigie, Gerald et Sarah Murphy, villa America, Jean-Claude Canovaro, George Keun, Philipp Keun, Raymond Patenôtre, Jacqueline Thome-Patenôtre, général Catroux, Joseph Moschetti, château de Monteux, Mrs Chadwick, villa Today (Miami), villa Aujourd'hui, Roger-Henri Expert, Pierre Patout, villa Sous le Vent, Mrs Sidney Allen, villa Ad Astra, François Arluc, Horace Lorenzi, Herman Rogers, Pierre Albergé, villa Les Flots, Georges Milton, villa Lilliput, château de Monteux, villa Nelric, Robert Streitz, villa Siroc, Lucien Stable, Marc-Pierre Rainaut, Charlotte Boissevain, villa Mi-Colline, Pierre Veunevot, Louis Süe, Hermès, villa Piccola Bella, Ann Synnot, Frederick Price, mas de Terrafial, Pierre Besançon de Wagner, Maggy Rouff, sœurs Schneider

AUTEUR

FRANÇOIS FRAY

Conservateur du patrimoine chargé de l'étude de l'architecture de la villégiature, Service régional de l'Inventaire, Direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur. francois.fray@culture.gouv.fr